

France : quelle image, quels messages ?



Grande par ses armes hier, par ses idées surtout, la France s'est longtemps définie comme une puissance capable de parler au monde au nom de l'universel, convaincue que sa culture, sa langue et ses valeurs faisaient d'elle un modèle au-delà de ses frontières. Pourtant, dans un monde marqué par la montée de nouvelles puissances et par la remise en cause des héritages coloniaux, cette vision est aujourd'hui profondément interrogée. Dans ce contexte, plusieurs historiens ont publié, dans *Le Monde*, entre le 30 octobre et le 10 novembre 2025, trois tribunes proposant des analyses contrastées sur la place réelle de la France sur la scène internationale. Dans la première tribune, Robert GILDEA, historien britannique et professeur émérite à l'université d'Oxford, spécialiste de l'histoire de la France aux XIX^e et XX^e siècles, affirme que la France est une grande nation qui a toujours cherché à compenser ses limites militaires et diplomatiques par une puissance symbolique et culturelle au service de l'universel, aujourd'hui fragilisée. Ensuite, dans la deuxième tribune, Jeremy D. POPKIN, historien américain et professeur émérite à l'université du Kentucky, soutient que la France n'est plus une grande puissance au sens classique, mais qu'elle conserve une capacité d'influence et de médiation grâce à son héritage culturel et à son soft power. Enfin, Timothy TACKETT, historien américain et professeur émérite à l'université de Californie à Irvine, insiste sur le fait que c'est avant tout par sa culture, ses valeurs fondamentales et son rayonnement artistique que la France est devenue, et demeure, un pôle d'attraction dans le monde. Ensemble, ces trois tribunes montrent que si la France a perdu une partie de sa puissance traditionnelle, elle continue de s'interroger sur les formes nouvelles que peut prendre son influence au XXI^e siècle.

Robert GILDEA, historien : « La France est une grande nation, mais elle s'est toujours mise au service de l'universel »

Dans sa tribune, Robert GILDEA montre que la France s'est construite historiquement autour de l'idée de grandeur, une notion centrale de l'imaginaire politique français, nourrie par les victoires militaires, l'expansion impériale et la conviction d'incarner des valeurs universelles. Cette grandeur se manifeste aussi bien sous l'Ancien Régime, avec Louis XIV, que sous l'Empire napoléonien ou encore avec le gaullisme au XX^e siècle. Toutefois, GILDEA souligne que cette représentation est régulièrement mise à mal par les défaites militaires et les échecs politiques, notamment ceux liés à la décolonisation. Face à ces revers, la France a souvent cherché à restaurer son rang par la force, en réprimant violemment les revendications indépendantistes dans ses colonies. Parallèlement, elle a développé une autre forme de puissance, moins visible mais durable : une puissance symbolique et culturelle, fondée sur le rayonnement de la langue française, l'héritage des Lumières, la Déclaration des droits de l'homme et l'influence de ses intellectuels. Cependant, cette mission universelle, longtemps présentée comme un modèle, est aujourd'hui fragilisée par le recul de l'influence française sur la scène internationale, la concurrence de nouvelles puissances et les tensions internes liées à l'héritage colonial, à la question de la laïcité et aux inégalités sociales. GILDEA conclut que l'avenir de l'universalisme français ne pourra passer que par une France plurielle, capable d'intégrer pleinement ses populations issues de l'immigration et de repenser son modèle culturel et politique.

Jeremy D. POPKIN, historien : « La France n'attire pas les soupçons ni la haine, qui sont les contreparties du statut de grande puissance »

Jeremy D. POPKIN, quant à lui, affirme clairement que la France n'est plus une grande puissance au sens classique du terme, ayant été dépassée économiquement et militairement par des États comme les États-Unis, la Chine ou l'Inde. Il rappelle cependant que, pendant des siècles, la France a occupé une place centrale dans le monde, non seulement par sa puissance militaire et impériale, mais aussi par le prestige de sa culture, de sa langue et de son mode de vie. POPKIN insiste sur le fait que l'identité française s'est longtemps construite autour de l'idée d'une mission universelle, héritée de la Révolution française et de la Déclaration des droits de l'homme. Aujourd'hui, cette image est remise en question par une relecture critique du passé colonial, notamment de l'esclavage et des violences exercées dans les colonies, qui contredisent le discours officiel sur les droits de l'homme. Malgré ce constat de déclin, POPKIN estime que la France conserve une capacité d'influence réelle, notamment grâce à son rôle diplomatique, à son engagement au sein de l'Union européenne et à son soft power culturel. Il souligne également que la France peut tirer parti de sa position intermédiaire pour jouer un rôle de médiatrice dans les relations internationales, un rôle moins spectaculaire que celui des grandes puissances, mais potentiellement plus efficace.

Timothy TACKETT, historien : « C'est par son soft power, sa culture et ses valeurs fondamentales que la France est devenue un pôle d'attraction »

Enfin, Timothy TACKETT met clairement l'accent sur le soft power français comme principale source de l'influence internationale de la France sur le long terme. Il rappelle que, même lorsque la puissance militaire, économique et politique de la France a décliné, son rayonnement culturel est resté exceptionnel. Les arts, la littérature, la musique, la gastronomie, la mode et le cinéma français ont attiré, depuis le XIX^e siècle, des générations d'artistes, d'intellectuels et d'étudiants étrangers, notamment américains, qui ont trouvé en France un espace de création et de liberté. Pour TACKETT, cet attrait repose également sur les valeurs issues de la Révolution française (liberté, égalité et démocratie) qui ont longtemps fait de la France une référence morale et politique. Bien qu'il reconnaisse que l'avenir de cette influence culturelle est incertain dans un monde globalisé dominé par les industries culturelles américaines et les nouvelles technologies, TACKETT demeure convaincu que la culture française constitue un atout essentiel pour maintenir l'influence du pays et lui permettre de continuer à rayonner à l'échelle mondiale.

Inès GERARD LETOURNEAU (T02) et Romane MUDRY (T03), le 26 janvier 2026